

AUX ESTRANGERS

Je declare icy par une protestation tres expresse, que mon dessein n'est pas de desterrer les morts ny d'offenser les vivants ; et que me soumettant à la censure de tous, je conjure les plus severes, de ne point croire que ce soit par suffisance que j'attaque les gens de ma profession. Le seul but où je vise, et que j'estime assez raisonnable, est de purger les erreurs qui se sont glissées dans la plupart des pieces que l'on a mises en lumiere pour l'instruction des Estrangers : parmy lesquels ayant receu des bienfaits qui ne se peuvent exprimer, je pense estre extremement obligé de leur satisfaire par quelque sorte de reconnoissance, et de leur faire cognoistre l'affection qui me reste de leur rendre, selon mon pouvoir, ce que je tiens encore de leurs courtoisies. Je ne touche point aux escrits des Anciens dont la profondeur surpasse tout à fait la foiblesse de mon entendement, mais sans sortir de mes bornes je me contente de dire, que depuis peu nostre langue est tellement embellie, que leur vieille façon d'escrire à peine est reconnoissable aupres de celle du temps.

C'est à quelques Modernes que je m'attache, et principalement à ceux qui n'ont pas scu discerner la politesse du langage de ce siecle, et bien loin d'imiter nos derniers Autheurs, ont rempli leurs ouvrages d'un grand nombre d'antiquailles qui sont capables de donner de la repugnance, et de faire perdre le credit au sujet qu'ils ont traité, sans considerer que l'ornement est mesmes necessaire aux plus belles choses.

Y a-t-il rien de plus desgoustant, qu'une *mulcte pecuniaire* ; un *faire porter l'endosse* ; un *garousser* ; un *larder les passages* ; un *boucler le traite* ; avoir *serment à quelqu'un* ; *se fermenter* ; *fermentation* ; *estre enlevain des anciennes jalousies*, ou du *traittement* ; à *grand randon* (1) ; et une infinité de semblables ordures, et jusques à des fautes de Grammaire qu'il seroit trop long de rapporter en ce lieu.

Je laisse encore les Historiens à part, et veux parler des Grammairiens qui se sont meslez de toutes sortes de proses. Quel jugement peut-on faire d'un cartel de deffy qui commence, *vous aviez chaussé vos lunettes de travers*, etc. (2). D'une lettre serieuse qui contient ces mots, *vous vous en torchez les souliers*. D'un compliment d'une Demoiselle à un honneste homme, *Monsieur vous vous equivouquez prenant Paris pour Corbeil, ou pannier pour corbeille*. (3). D'un *Ange de Greue* pour Sergent ou geollier à Strasbourg, c'est proprement un crocheteur à Paris. Et ailleurs, *les oreilles m'ont bien corné depuis n'a gueres, c'est que vous approchiez desja, je vous sentoits de loin*, et ce mot de *corner*, ne s'entend pas de la sorte, mais pour dire seulement que l'on parle d'une personne en son absence. Peut-on voir une plus grande impropriété qu'une *lavandiere* pour une *blanchisseuse*, on sçait bien que les lavandieres ne blanchissent pas d'ordinaire les rabats, et points coupez : et cette-cy est accompagnée de plusieurs autres que je laisse, pour ne pas importuner le Lecteur (4).

Touchant les Dictionnaires, ils sont si mal ordonnez que l'on n'a pas seulement eu le soin de marquer le bon d'avec le mauvais. Tesmoin ce Gentil-homme qui mit dans un poulet à une Maistresse, *filie de haut parage*, qu'il avoit tiré de l'Alleman et François, imprimé à Geneve, où n'en desplaie à Messieurs, l'on permet d'imprimer avec trop de facilité, et de fort mauvaises marchandises. Mais pour eviter ces inconvenients, qui sont capables de servir de risée à tout le monde, je vous conseille, *Messieurs*, au moins si je suis capable de vous conseiller, de vous servir doresnavant de bons livres. Il y a tant d'Histoires en bonnes langues. Vous avez les œuvres de MONSIEUR DE MALHERBE : de MONSIEUR SILHON ; celles de MONSIEUR DE BALSAC, le recueil de MONSIEUR FARET : Et pour les Romans, L'ASTREE SA CONCLUSION : POLEXANDRE : ARIANE : POLIXENE : SA VRAIE SUITE, et plusieurs autres belles choses des mesmes Autheurs, où l'on ne rencontrera jamais de parailles absurdez.

Servez vous donc de cet advis, et prenez en gré ce que je vous donne. Adieu.

(1) Voyez le Soldat Suedois. — (2) Martin en ses Gram. page 513, page 508. — (3) Compl. page 53. Nomencl. page 130, dans ses Colloques page 2. — (4) Samuël Bernard au commencement de son 1. Dialogue. Diction. de Hulsius.